

## Chapitre vingt-quatre : Peur sur le bois

« J'adore le bruit des feuilles mortes sous mes semelles, confia Emilie alors que nous marchions tous ensemble sur un petit chemin de campagne par un dimanche d'automne brumeux.

- Et moi j'adore les voir tomber, rajouta Etienne, un peu comme le jour où ta jupe était mal mise. Elle est tombée et tu t'es retrouvée en culotte, c'était chouette!»

Le garçon eut à peine le temps de finir sa phrase qu'Emilie lui envoyait déjà son sac à main en pleine figure.

« Arrêtez de vous chamailler! dis-je. Ecoutez plutôt!

- Quoi donc? demanda Dimitri en posant sur mon épaule une vieille branche qu'il avait ramassée par terre pour me faire peur.

- Ne fais pas l'idiot, répondis-je en lui arrachant la branche des mains. Je t'assure que j'ai entendu quelque chose.

- C'est peut-être normal, fit Daniel en grignotant un carré de chocolat. On est dans la campagne, il y a du vent dans les arbres et quelques oiseaux qui chantent.

- C'est pas ça! dis-je. On dirait plutôt la respiration étouffée de quelqu'un qui nous observe.

- Tu as vu trop de films d'horreur, commenta Delphine en serrant tout de même la main de Dimitri.

A ce moment-là, de hautes herbes se mirent à bouger de l'autre côté du chemin sur lequel nous nous trouvions. Tout le monde s'arrêta de marcher et Daniel se mit à rire.

« Qu'est-ce qu'il y a, espèce de goinfre? demanda Delphine en voyant le garçon s'empiffrer d'un second carré de chocolat.

- Le mouvement des hautes herbes me fait penser à ma mère quand elle danse sur *I love Amercia* de Patrick Juvet.

- Et toi qu'en penses-tu? » demanda Delphine à Dimitri dont elle tenait toujours la main. Celui-ci dormait debout à poings fermés depuis quelques secondes et ne répondit rien.

Un cri effroyable s'échappa des hautes herbes et une silhouette jaune impossible à identifier se rua vers le bois au bout du chemin. Nous ne prononçâmes pas un mot durant trois bonnes minutes. Même les oiseaux ne chantaient plus. Les seuls bruits qu'on entendait étaient les petits rires étouffés de Daniel qui pensait toujours à sa mère et les ronflements de Dimitri.

« Nous devrions aller voir, osa timidement Emilie.

- Tu es folle? demanda Etienne. Si c'est un loup-garou, il va nous dévorer!

- Un loup-garou? répéta Emilie. N'importe quoi! J'aimerais savoir quelles sortes d'animaux vivent dans ce bois. Un peu de curiosité scientifique Etienne... et surtout un peu de courage! »

La pluie se mit soudain à tomber. Nous dûmes bien malgré nous nous diriger vers le petit bois pour nous abriter. Personne ne dit mot pendant une bonne dizaine de minutes. Puis, Etienne rompit le silence:

« Vous croyez qu'il nous observe?

- Qui donc demanda Emile, d'une voix faussement innocente.

- Tu le fais exprès? demanda Etienne.

- Nous l'avons suivi malgré nous, dis-je, il doit être caché derrière un arbre à quelques centimètres de nous.

- Qui ça *il*? demanda Dimitri qui s'était réveillé avec l'arrivée de la pluie.

- Mon épagneul! » répondit une voix inconnue.

Toute la bande se tourna vers celui qui venait de parler. Un vieux monsieur tout stressé, ne cessait de tourner la tête dans tous les sens en répétant:

« Mon épagneul! Mon épagneul! Avez-vous vu mon épagneul?

- Votre épagneul? demandai-je.

- Oui, fit le vieillard. C'est Filou. Dites-moi les jeunes, auriez-vous aperçu Filou? »

En entendant son nom, le chien que nous prenions pour un loup-garou sortit de derrière un buisson et arriva vers son maître en remuant la queue.

Je regardai tout le monde l'air de rien et m'écriai vivement:

« Et bien quoi? Je le savais bien que c'était un chien, mais je jouais la comédie pour vous faire une farce. Ça ne vous fait pas rire? Vous n'êtes pas très joueurs!

- Dis plutôt que tu t'es pissé dessus, répondit Etienne.

- C'est vrai ajouta Emilie, on a bien vu que tu ne comprenais pas plus que nous ce que c'était.

- Vous dites ça parce que vous êtes étiez incapables de comprendre qu'il s'agissait d'un chien et que vous êtes jaloux que j'y sois arrivé.

- A d'autres, fit Daniel.

- Je vous laisse les enfants, intervint le vieillard, je rentre avec Filou, il commence à se faire tard.

- Au fait, demanda Dimitri, c'était quoi dans le buisson?

- Rendors-toi, rétorqua Delphine, tu me fais honte.

- Pour oublier cet incident, conclus-je, je propose que nous rentrions en mode *pintade* comme l'autre fois.

- De quoi tu parles? demanda Dimitri.

- De ça! »

Je m'accroupis, agitai frénétiquement les bras après les avoir repliés et me mis à courir tout en restant baissé. Les autres m'imitèrent et les gens virent cinq adolescents arriver en ville dans une position absolument fabuleuse.